

Logiquement, écouve ou écouève a formé écuevilles ou esquevilles, par la soudure de la désinence collective *ille*. Ecuevilles représente donc ces objets, ces débris de toute nature, qui souillent nos chambres et nos ateliers, et sont rassemblés par l'écouve pour être rejetés au dehors ; ces deux mots sont synonymes de balai et balayures. Le terme d'écueville a son représentant dans :

Le roman : *escobilha* ;

Le provençal : *escoubilhar* ;

Le languedocien : *escubillos* ;

Le vieux français : *escouilles* ;

Le patois de notre région : *escuevilla* ;

L'ancien lyonnais : *escuevilles, esquevilles, équevilles* ou *écuevilles*.

Ajoutons qu'en espagnol et en italien, on trouve ce mot dans *escobilha* et *scoviglie*, et que la basse latinité traduit les uns et les autres par *escobilha*.

Ces deux substantifs ont naturellement donné naissance aux deux verbes *couèvir* et *escuevillir*, dans le sens de nettoyer, approprier.

Omis dans le dictionnaire de l'Académie (édition de 1835), ils se retrouvent dans l'art de l'agriculture avec la même acception : *écobue, écobuage, écobuer*. Ecobuer, escobuer ou égobuer, en bas-latin *escubare*, signifie défricher un terrain, le nettoyer, l'approprier, le purger, en arracher les broussailles et les mauvaises herbes. Ces débris, on les rassemble en tas et on les brûle ; après quoi, on en disperse les cendres sur le terrain avant le labour, ce qui donne un excellent engrais. Ecobuage est l'action d'écobuer, et écobue le nom de la pioche servant à cet usage.

Tous les écrivains paraissent être d'accord sur la valeur de ces expressions, mais ils sont loin de s'entendre sur leur origine. Feu le regretté docteur Monin fait venir couève